

La liberté

Dietrich Bonhoeffer, La liberté in Ethique, Labor et Fides, 2^e édition, 1969, p. 202-207

En poursuivant notre analyse de la structure de l'action responsable, il nous faut parler encore de la liberté. Responsabilité et liberté sont des notions correspondantes. La responsabilité suppose — objectivement et non pas temporellement — la liberté; celle-ci ne peut exister que dans la responsabilité. La responsabilité est la liberté que confère aux hommes l'attachement à Dieu et au prochain. Le responsable agit dans la liberté de sa personne, sans se mettre à l'abri de ses semblables, des circonstances ou de certains principes, mais en tenant compte des données humaines et générales. Le fait que rien ne pourra le défendre ni le décharger, si ce n'est ses actes et lui-même, est la preuve même de sa liberté. C'est lui seul qui devra observer, juger, peser, décider, agir; lui seul devra examiner les motifs, les chances de réussite, la valeur et le sens de son action. Mais ni la pureté de la motivation, ni les conditions favorables, ni la valeur, ni le choix judicieux de l'action projetée ne pourra devenir la règle derrière laquelle il pourrait se retrancher, et qui pourrait le disculper et l'acquitter¹. Car alors il ne serait plus réellement libre. L'action du responsable s'accomplit dans l'engagement, qui seul le libère totalement, vis-à-vis de Dieu et du prochain tels qu'il les rencontre en Jésus-Christ; elle se déroule entièrement dans la sphère de la relativité, dans le demi-jour dont la situation historique entoure le bien et le mal, au milieu des aspects innombrables dont se revêt chaque donnée. Elle n'aura pas à se décider simplement pour le droit contre l'injustice, pour le bien contre le mal, mais elle tranchera entre le droit et le droit, entre l'injustice et l'injustice. « Le droit combat contre le droit » disait Eschyle. C'est en cela précisément que l'action responsable constitue un risque libre ; elle n'est justifiée par aucune loi ; elle renonce à toute auto-justification valable, à sa connaissance dernière du bien et du mal. Le bien en tant qu'acte responsable s'accomplit dans l'ignorance du bien, dans l'abandon de l'acte nécessaire, et pourtant libre, à Dieu qui regarde les cœurs, pèse les actes et dirige l'histoire. Ici un profond mystère inhérent à toute l'histoire se révèle à nous. Celui qui agit dans la liberté de l'action la plus personnelle s'aperçoit que ses actes s'accomplissent sous la conduite de Dieu. L'acte libre se reconnaît en définitive comme l'acte de Dieu. Ma décision se sait prise par lui, mon risque m'apparaît comme une nécessité divine. Le bien de Dieu s'accomplit dès que nous sacrifions librement la connaissance de notre bien. Ce n'est que dans cette dernière perspective que nous pouvons parler du bien dans l'action historique. Nous aurons à revenir plus tard sur ce point de nos réflexions. Mais auparavant, il nous faut faire place à une question essentielle, qui clarifiera notre pensée : quels sont les rapports entre la libre responsabilité et l'obéissance ? Nous pourrions croire tout d'abord que tout ce que nous venons de dire au sujet de la libre responsabilité ne s'applique qu'à ceux qui ont un « poste responsable », comme on dit, qui sont donc appelés à prendre des décisions d'une grande portée. Où est la responsabilité dans la monotonie du travail quotidien d'un manœuvre, d'un ouvrier de fabrique, d'un petit employé ou d'une recrue, d'un apprenti et d'un élève ? Il en est autrement de l'agriculteur

¹ Ceci supprime le pseudo-problème du déterminisme et de l'indéterminisme, qui substitue faussement l'essence de la décision spirituelle à la loi de la causalité.

libre, de l'entrepreneur, du politicien et de l'homme d'État, du chef militaire, du patron et du juge. Mais en définitive, quelle est dans leur vie la part de libre décision, compte tenu des facteurs techniques et conventionnels ? Il semble finalement que ce que nous disions de la responsabilité n'est valable que pour un très petit nombre d'hommes, et pour ceux-là même à certains moments rares de leur vie ; qu'il faut donc parler bien plutôt d'obéissance et de devoir que de responsabilité, en ce qui concerne la grande majorité des hommes. Il y aurait donc une éthique pour les grands, les forts, les chefs, et une autre pour les petits, les faibles, les subalternes. Il y aurait la responsabilité des uns, l'obéissance des autres ; la liberté des uns, la servitude des autres. Dans notre société moderne et particulièrement dans celle de l'Allemagne, l'existence de chacun est sans aucun doute circonscrite, réglementée et par là assurée de manière si précise que peu d'hommes ont le privilège de respirer l'air libre des grands espaces où l'on prend des décisions capitales, et de connaître le risque d'une action personnelle et responsable. Par cette réglementation qui nous force à subir une formation précise et à choisir une carrière toute dessinée, notre vie est relativement sans danger sur le plan éthique ; l'homme soumis à ce principe dès son enfance est moralement châtré, privé de force éthique et créatrice et de liberté. C'est ici que se manifeste une évolution fautive profondément inhérente à notre société moderne et à laquelle on ne peut remédier qu'en mettant en évidence la notion fondamentale de responsabilité. Il résulte de cette situation que seuls les grands leaders politiques, les hommes d'affaires importants et les chefs militaires ont l'expérience du problème de la responsabilité ; car le petit nombre de ceux qui osent agir de manière libre et responsable dans la servitude de la vie quotidienne est écrasé par la mécanique de la société et du règlement général. Ce serait pourtant une erreur de ne voir que cet aspect de la question. Car il n'existe en fait aucune vie qui ne puisse connaître une situation responsable sous sa forme la plus caractéristique, qui est la rencontre avec autrui. Partout donc où la responsabilité est plus ou moins éliminée de la vie publique et professionnelle, les rapports avec nos semblables restent responsables, à commencer par la famille jusqu'au camarade de travail ; discerner ici une responsabilité authentique constitue l'unique possibilité de reconquérir une place pour la responsabilité dans la vie professionnelle et publique. Chaque rencontre véritable entre l'homme et son semblable engendre une responsabilité réelle, et aucun règlement ne peut modifier cette situation. Ceci n'est pas valable pour les seuls rapports entre conjoints, entre parents et enfants et entre amis, mais tout autant pour les relations du patron avec son apprenti, du maître avec son élève, du juge avec l'accusé. Nous pouvons aller plus loin dans cette direction. La responsabilité ne se trouve pas seulement à côté de l'obéissance, mais encore elle a sa place en son sein. L'apprenti astreint à obéir à son patron est en même temps responsable de son travail, de sa production, et donc envers son patron ; il en est de même de l'élève et de l'étudiant, ainsi que de l'employé dans n'importe quelle entreprise et du soldat à la guerre. L'obéissance et la responsabilité s'engrènent l'une dans l'autre, de sorte que la responsabilité ne commence pas où s'arrête l'obéissance, mais que l'on obéit dans la responsabilité. Il y aura toujours des conditions qui impliquent l'obéissance et la dépendance. Ce qui importe, c'est qu'elles ne suppriment pas les responsabilités, ce qui se produit souvent de nos jours. Il est plus difficile à celui qui est socialement dépendant qu'à celui qui est socialement libre de se savoir responsable. Mais en aucun cas, la dépendance n'exclut la libre responsabilité. Tout en maintenant la relation d'obéissance, maître et serviteur peuvent et doivent se considérer comme responsables l'un

de l'autre. La raison fondamentale de ceci se trouve dans les rapports entre les hommes et Dieu, réalisés en Jésus-Christ. Jésus se tient devant Dieu comme celui qui obéit dans la liberté. Dans l'obéissance, il accomplit la volonté du Père, en observant à la lettre la loi qui lui est imposée. Dans la liberté, il dit oui à la volonté divine, par une décision toute personnelle, les yeux ouverts et le cœur joyeux. C'est comme s'il recréait cette volonté à partir de lui-même. L'obéissance sans liberté est esclavage, la liberté sans obéissance est arbitraire. L'obéissance lie la liberté, celle-ci ennoblit l'obéissance. L'obéissance lie la créature à son Créateur, la liberté la met face à face avec celui qui l'a créée à son image. L'obéissance montre à l'homme qu'il doit se laisser dire ce qui est bon et ce que Dieu exige de lui (Michée 6, 8), la liberté permet à l'homme de créer lui-même le bien. L'obéissance sait ce qui est bon et l'accomplit, la liberté ose agir, et remet à Dieu le jugement sur le bien et le mal. L'obéissance se soumet aveuglément, la liberté a les yeux ouverts. L'obéissance agit sans poser de questions, la liberté veut connaître le sens de l'action. L'obéissance a les mains liées, la liberté est créatrice. Dans l'obéissance, l'homme observe le Décalogue de Dieu ; dans la liberté, il crée de nouveaux décalogues (Luther). Dans la responsabilité, l'obéissance et la liberté se réalisent toutes deux. Cette tension est inhérente à la responsabilité. L'autonomisation d'une de ces attitudes par rapport à l'autre serait sa fin. L'action responsable est liée et pourtant créatrice. L'obéissance qui se voudrait autonome aboutirait à l'éthique kantienne du devoir, la liberté qui en ferait autant produirait une éthique du génie. L'homme du devoir comme le génie portent leur justification en eux-mêmes. L'homme responsable qui se trouve entre l'attachement et la liberté, qui doit oser agir librement dans son attachement même, ne trouve sa justification ni dans celui-ci ni dans celle-là, mais en Dieu seul qui l'a placé dans cette situation humainement impossible et qui exige de lui des actes. Le responsable abandonne au Seigneur sa personne et ses actes. Après avoir essayé de saisir la structure de la vie responsable par la définition des notions de substitution, de conformité à la réalité, de prise en charge de la faute et de liberté, le désir de parler concrètement nous inspire maintenant cette question : est-il possible de préciser le lieu où la vie responsable se réalise ? La responsabilité me place-t-elle dans un champ illimité d'activité, ou bien me lie-t-elle aux limites fixées par mes tâches concrètes quotidiennes ? De quoi me sais-je authentiquement responsable, et de quoi ne le suis-je pas ? Est-il raisonnable de me tenir pour responsable de tout ce qui se passe dans le monde, ou puis-je me comporter en spectateur passif face aux grands événements mondiaux, à condition que dans mon petit domaine, tout soit en règle ? Dois-je m'exténuer en m'attaquant, dans un zèle impuissant, à toute injustice et toute misère de ce monde, ou puis-je dans une sécurité satisfaite laisser ce monde mauvais suivre son cours pour autant que je ne puisse rien y changer et que j'aie fait ce que j'ai pu ? Quel est le lieu et où sont les limites de ma responsabilité ?